

**L'ÉDITO**

par Jean-Christophe HERMINAIRE

# L'alcool hypocrite

**L'alcoolisme est un fléau. Qui engloutit des vies, détruit des familles, défait des amours. L'alcool broie, assassine et blesse.**

**Beaucoup. Trop.** Il tue, rapidement sur les routes et à petit feu au quotidien des dérives humaines. Il rend les femmes laides et les hommes cons. Et l'inverse. Il emplit les hôpitaux, avant d'aller engraisser les cimetières.

Mais « *les affaires sont les affaires* », comme dirait Maggie De Block. La vente d'alcool est un business juteux, un secteur où nos industries excellent à l'exportation. L'un de nos fleurons n'est-il pas leader mondial de la bière ? Les caisses de l'État se sucrent et se saoulent au passage, « cuitées » d'impôts et d'accises. Et tant pis si le budget de la Sécu se vide dans l'urinoir social. Nos hommes politiques savent pourquoi.

Le Belge boit à plus soif. Oh, pas tant que le Russe, le Moldave ou le Lituanien. Le Belge n'est « que » le 29<sup>e</sup> consommateur d'alcool au monde. La « bibine », chez lui, c'est culturel. Une tradition, un héritage. Notre consommation de boissons alcoolisées est quasi identique à ce qu'elle était en 1965, quand l'économie était au beau fixe et la vie plus rose qu'un éléphant. Tout au plus boit-on moins de bière et d'alcool, mais

on s'est rattrapé sur le vin.

Le Belge sous Charles Michel ne picole pas plus que le Belge sous Vanden Boeynants. Ce n'est donc pas l'unique faute à la misère, et pas davantage à l'excès de bonheur matériel, si plus d'un million de Belges « ont des problèmes » avec l'alcool. Le même nombre que ceux qui abusent des antidépresseurs. Ce n'est pas un hasard. Mais n'est pas alcoolique tout qui boit.

Juste celui qui ne peut se passer de cette molécule miracle, qui dégrise les neurones et anesthésie les douleurs. L'alcool n'est, pour la plupart des gens, qu'un congé accordé à l'esprit. Une bouffée, une inspiration. Un plaisir qui peut être partagé. Boire, c'est aussi nouer du lien.

La prohibition est un mal pire que la liberté de commerce. On le sait depuis Al Capone. Bannir l'alcool des stations-service et des night-shops ne serait qu'une goutte... d'eau dans la solution. Pas de quoi gripper l'engrenage du damné déterminé à noyer ses tourments. Dans les bas-fonds des bouteilles, se cachent des messages de détresse, le plus souvent. Ce sont ces appels à l'aide qu'il faut savoir entendre. Face à ces désespoirs, il serait lâche, et irresponsable, de juste penser à fermer boutique.